



© Laurent Dappe

GENEVIÈVE FRAISSE

France

Biographie

Directrice de recherche émérite au CNRS, Geneviève Fraisse est philosophe et historienne de la pensée féministe. Elle travaille sur la controverse des sexes, d'un point de vue épistémologique et politique ; suivant trois axes : la généalogie de la démocratie, les concepts de l'émancipation et l'objet « sexe / genre ». Elle a été déléguée interministérielle aux droits des femmes, et députée européenne de 1997 à 2004.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > Europe
- > Fémininisme
- > Genre
- > Histoire
- > Parité
- > Philosophie
- > Politique
- > Société

Ressources

<https://cnrs.academia.edu/genevieveFraisse>

Entretien dans *Libération* :

http://next.libération.fr/sexe/2014/09/04/taubira-et-vallaud-belkacem-sont-des-modeles-pas-des-stereotypes_1093447

À propos des stéréotypes de genre et de son livre *Les excès du genre* :

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4957620>

<http://www.rfi.fr/emission/20140929-exces-genre/>

<http://www.regards.fr/web/genevieve-fraisse-valerie,7947>

Bibliographie

Les excès du genre - Concept, image, nudité (Éditions Lignes, 2014) (96 p.)

La Fabrique du féminisme : Textes et entretiens (Le passager clandestin, 2012) (256 p.)

A côté du genre : Sexe et philosophie de l'égalité (Le Bord de l'eau, 2010) (470 p.)

Service ou servitude - Essai sur les femmes toutes mains (Le bord de l'eau, 2009) (295 p.)

L'Europe des idées - Suivi de Touriste en démocratie, chronique d'une élue au Parlement européen 1999-2004 (coécrit avec C. Guedj) (L'Harmattan, 2008) (350 p.)

Le privilège de Simone de Beauvoir suivi de *Une mort douce* (Actes Sud, 2008) (122 p.)

Du consentement (Seuil, 2007) (135 p.)

Le mélange des sexes (Gallimard Jeunesse Giboulées, 2006) (330 p.)

Féminin Masculin - Mythes et idéologies (collectif) (Belin, 2006) (123 p.)

Les deux gouvernements, la famille et la cité (Gallimard, 2001) (224 p.)

Deux femmes au royaume des hommes (coécrit avec R. Bachelot) (Hachette, 1999) (304 p.)

Les Femmes et leur histoire (Gallimard, 1998) (624 p.)

Muse de la Raison. Démocratie et exclusion des femmes en France (Gallimard, 1995) (384 p.)

Clémence Royer, philosophe et femme de sciences (La Découverte, 1985, rééd. 2002) (206 p.)

Les excès du genre - Concept, image, nudité (Éditions Lignes, 2014) (96 p.)



Les *Excès du genre* offre une perspective originale tant sur la polémique sexe / genre que sur la critique des stéréotypes et l'usage de la nudité en politique. Pionnière dans le domaine des « études de genre », Geneviève Fraisse observe ces débats violents de l'œil critique d'une chercheuse qui a résolument privilégié la généalogie politique de l'émancipation des femmes et l'examen de la tradition philosophique, plutôt que la discussion sur l'identité et les identités.

S'il s'agit de valider un nouvel objet de pensée, le concept de « genre » ne saurait s'entendre ni comme simple outil ni comme théorie radicale. « Genre » est un mot en excès, car la question qu'il traite déborde l'ordre établi. De quoi parle-t-on avec les « stéréotypes de genre » ? De changer les images des femmes et des hommes pour transformer la réalité ? La lutte contre les stéréotypes n'est-elle pas plutôt la meilleure façon d'en reconduire la puissance ? Et de quoi témoigne alors la nudité en politique ? L'usage du nu, du corps porteur de slogans (les Femen, par exemple) renvoie à l'histoire lointaine (occidentale) de la nudité comme vérité, et de la femme nue comme image de la vérité.

Auquel cas, la nudité serait elle-même un geste public.

La Fabrique du féminisme : Textes et entretiens (Le passager clandestin, 2012) (256 p.)



L'année 2011 fut comme un laboratoire, où se sont données à voir, dans l'expérience de l'actualité, des débats et des polémiques, les élaborations successives de la pensée du féminisme. La génération nouvelle des féministes succédaient en douceur, et souvent avec humour, à celles qui commémoraient les 40 ans du Mouvement de libération des femmes en 2010. L'affaire du Sofitel fut un concentré des questions posées par l'auteure dans quelques-uns de ses travaux (service domestique et démocratie, consentement et politique, circulation entre privé et public, singularité de l'histoire française). L'enjeu du droit des femmes dans les révoltes arabes fit écho à l'histoire de la démocratie occidentale peu enclue à synchroniser l'égalité des sexes avec la dynamique révolutionnaire.

Ce livre est né de cette congruence, constatée à maintes reprises depuis le renouveau du féminisme, entre recherche théorique et actualité de l'histoire. Conçu comme un parcours, il est constitué d'une sélection d'articles et d'entretiens parus dans divers revues et journaux entre 1975 et 2011. « Le féminisme, ça pense », observe Geneviève Fraisse. Il s'agit, ici, de rappeler que c'est dans l'histoire en acte que les questions théoriques du féminisme ont pris et continuent d'avoir des chances de prendre forme. Et de montrer que cette pensée est éminemment politique, en réaffirmant avec force que « les sexes font l'histoire ».

A côté du genre : Sexe et philosophie de l'égalité (Le Bord de l'eau, 2010) (470 p.)



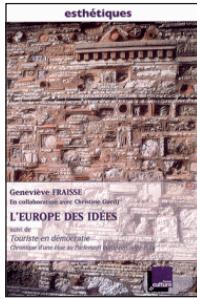
Eros et libido, sexe et genre : les mots se succèdent depuis un peu plus d'un siècle pour dire la dualité et le rapport entre hommes et femmes. Si l'on cherche l'objet philosophique, on trouve l'expression « différence des sexes », *Geschlechterdifferenz* sous la plume hegelienne. Quant au genre, ce mot fait le pari de brouiller les pistes des représentations contraintes qui assignent chaque sexe à sa place. Et si, toute terminologie confondue, on s'en tenait à ce que la « différence des sexes » est une catégorie vide ? Alors, on se situerait « à côté du genre », à côté des affaires de définition et d'identité, pour établir le repérage des lieux où sont pensés les sexes, dans leur tension, leur décalage, leur disparité au regard du contemporain démocratique. Au fond, la démarche est inversée : il ne s'agit pas de voir ce qu'il en est du sexe et du genre, mais de dire ce qui surgit dans la pensée quand égalité et liberté révèlent des enjeux sexués dans la politique et la création, l'économique et le corps, la pensée et l'agir.

Service ou servitude - Essai sur les femmes toutes mains (Le bord de l'eau, 2009) (295 p.)



Notre siècle propose un nouveau paradigme du service, modèle social qui mèle emploi et solidarité. Il y eut jadis la domesticité d'apparat, puis la bonne de la bourgeoisie, et l'employée de maison de l'après-guerre. Désormais, la prise en charge de la vieillesse (mais pas seulement), et la volonté de trouver de nouveaux gisements d'emploi entraînent l'organisation du « service à la personne ». Que penser de cette mutation ? Deux directions s'offrent à nous, celle du rapport entre service et démocratie, et celle du lien entre corps et propriété de soi. La question posée au XX^e siècle par le service domestique fut celle de la difficulté à penser ensemble une situation faite de hiérarchie et de dépendance avec le support politique d'une société nouvelle, conjonction du principe de l'égalité de tous et de l'autonomie de la personne. Comment penser l'égalité et la dissymétrie, l'autonomie et le lien ? Comment définir un métier fait de confusion des rapports humains et de tâches sans limites précises ? Tel est, trente ans après, l'intérêt de republier *Femmes toutes mains*, de manière à rendre au mot de « service » toute son opacité, à réfléchir à nouveau à ce terme simple, cru, et sérieusement équivoque.

L'Europe des idées - Suivi de Touriste en démocratie, chronique d'une élue au Parlement européen 1999-2004 (coécrit avec C. Guedj) (L'Harmattan, 2008) (350 p.)



L'Europe est un terrain d'expériences. Ces expériences prennent des formes anciennes, saltimbanques qui ignorent les frontières, langues qui coexistent sur des territoires entremêlés, traditions familiales ou laborieuses distinctes dans des pays voisins. L'Europe n'est pas neuve ; seules ses institutions, parlementaires ou administratives sont des inventions récentes. Loin de la recherche d'une identité ou âme européenne qui unifierait on ne sait quoi, ces chroniques radiophoniques ont cherché à tisser des références historiques avec l'actualité multiple. Bribes de questions sur ces êtres européens, immigrés ou philosophes, artistes ou politiques, sexes réels ou figures littéraires ; morceaux d'enjeux politiques sur les biens et les services, les traductions et les échanges, les lois des uns et les résistances des autres. Telle est *L'Europe des idées* : de la matière d'idées sans dessein d'ensemble, de la multiplicité d'idées sans contradictions simples. Les chroniques ici rassemblées ont été produites par France Culture. Geneviève Fraisse fut invitée à les réaliser alors que son mandat de parlementaire, comme membre de la Gauche Unitaire Européenne (GUE), s'achevait au printemps 2004. « Touriste en démocratie » fut écrit en point final d'un « service politique » commencé en 1997 comme déléguée interministérielle aux droits des femmes.

Le privilège de Simone de Beauvoir suivi de **Une mort douce** (Actes Sud, 2008) (122 p.)



À l'heure où l'on célèbre le centenaire de Simone de Beauvoir, Geneviève Fraisse évoque le parcours de celle qui se voyait en « correspondante de guerre » au cœur de l'histoire philosophique, politique et littéraire. Comment Simone de Beauvoir, qui use si souvent du mot de « privilège », place-t-elle son désir de connaître et de se connaître au cœur du privilège de la pensée que le XX^e siècle lui a accordé ? Formidable espace que celui de la femme savante, pensante, tout éblouie par ces lumières intellectuelles offertes, enfin sans limites, au sexe féminin. Pourquoi se pose-t-elle alors la question du deuxième sexe, de l'autre sexe ? Pourquoi, surtout, introduit-elle l'idée d'un « devenir » de la femme, d'une histoire peut-être, qui produirait enfin un écart après tant de siècles répétitifs ? Commémorer une grande figure, telle Simone de Beauvoir, n'est pas une affaire d'héritage ou de transmission dans le cadre d'une histoire des femmes, encore fragile, trop peu légitime. Il s'agit, plus sûrement, de découvrir la possibilité d'une appropriation ; il ne faut pas recevoir, mais prendre.

Du consentement (Seuil, 2007) (135 p.)



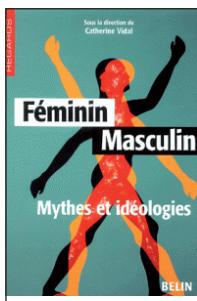
« J'ai longtemps pensé que l'acte de consentir relevait de l'intimité la plus grande, mélange de désir et de volonté dont la vérité gisait dans un moi profond. Lorsque j'ai entendu ce mot de consentement dans des enceintes politiques, Parlement européen, débats télévisuels, discussions associatives, j'ai compris qu'il pénétrait l'espace public comme un argument de poids. Je voyais bien que la raison du consentement, utilisée pour défendre le port du foulard, ou exercer le métier de prostituée, s'entourait de principes politiques avérés, la liberté, la liberté de choisir, la liberté offerte par notre droit ; et la résistance, la capacité de dire non à un ordre injuste. Car dire « oui », c'est aussi pouvoir dire « non », l'apréte de l'établissement d'un viol nous le rappelle méchamment. J'ai beaucoup cherché, des années durant, à identifier les lieux de l'autonomie des femmes contemporaines. Ce travail sur le consentement m'entraîne, désormais, dans la pensée du lien, du mouvement de l'un vers l'autre des êtres, de chacun des êtres que nous sommes. Par là commence, ainsi, la construction d'un monde. »

Le mélange des sexes (Gallimard Jeunesse Giboulées, 2006) (330 p.)



Le mot de mixité désigne, à l'origine, l'instruction et l'éducation dispensées en commun aux garçons et aux filles. Revenons sur cette évidence de la mixité scolaire ; regardons ce mélange des deux sexes pendant l'enfance et l'adolescence il est fait de clarté et d'obscurité. Est-il à l'image d'une vie future, miroir de la réalité sociale, ou est-ce un privilège du temps et de l'espace de l'enfance ? Qu'est-ce que la mixité : un progrès, une expérience, une valeur républicaine, un plaisir ? En tous les cas, le mot a fait fortune, pour désigner d'autres mélanges, mixité sociale, mixité urbaine...

Féminin Masculin - Mythes et idéologies (collectif) (Belin, 2006) (123 p.)



Qu'est-ce qui nous fait homme ou femme? Cette question agite le monde scientifique et philosophique depuis plus d'un siècle. Les progrès des neurosciences et de la génétique permettent désormais de mieux comprendre pourquoi l'être humain, dans ses comportements, échappe aux lois du déterminisme biologique. Mais les idées reçues et les préjugés ont la vie dure. La tentation est toujours présente de mettre en avant des raisons « naturelles » pour expliquer les différences entre les sexes et justifier les

inégalités sociales.

Dans ce débat, le regard croisé des sciences « dures » et des sciences humaines s'impose pour examiner avec le recul nécessaire l'évolution des idées et des pratiques sociales dans la construction du féminin et du masculin. C'est l'objet de ce livre qui réunit des spécialistes de différentes disciplines. La confrontation des approches en fait un ouvrage indispensable pour nourrir la réflexion sur les fondements de nos identités de femmes et d'hommes.

Deux femmes au royaume des hommes (coécrit avec R. Bachelot) (Hachette, 1999) (304 p.)

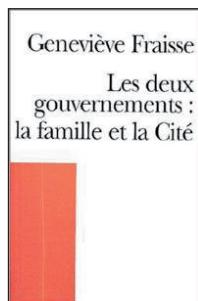


L'une est de gauche, l'autre de droite. La première est une intellectuelle et vit à Paris, la seconde est députée du Maine et Loire. Mais elles sont d'accord sur tout, ou presque tout : le PACS, la parité, la violence, le travail des femmes ou encore la famille. Ces deux femmes volontaires ont su pénétrer le monde très fermé du savoir et du pouvoir, véritable « royaume des hommes ».

En France, la mixité semble plutôt bien fonctionner, les femmes ont acquis leur liberté, que ce soit dans le travail ou dans la cellule familiale. Mais les portes du pouvoir, au Parlement, dans les banques, à l'Académie française ou dans les administrations, leur sont à peine entrouvertes. En entreprise, pour des responsabilités identiques, les femmes gagnent de 20 à 30 % de moins que les hommes. Pourquoi sont-elles si peu nombreuses au sommet de la hiérarchie, alors que 60 % d'entre elles font des études supérieures ? Pourquoi et comment les femmes sont-elles systématiquement exclues de la sphère publique ? Comment changer cet état de choses ? Telles sont les questions qu'abordent Geneviève Fraisse, ancienne déléguée interministérielle aux Droits des femmes nommée par Lionel Jospin, et Roselyne Bachelot, députée RPR. Elles racontent avec humour et impertinence l'envers de la médaille, et se montrent sans pitié à l'égard de cet univers mâle où les jeux de pouvoir l'emportent sur la réflexion, où être femme demeure un handicap. Un échange passionnant, très riche, et très éloigné des discours convenus, qui renouvelle le féminisme.

Leurs propos ont été recueillis par Ghislaine Ottenheimer. Journaliste de renom, elle a été rédacteur en chef adjoint à *l'Express*, rédacteur en chef au *Figaro Magazine*, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages.

Les deux gouvernements, la famille et la cité (Gallimard, 2001) (224 p.)



Tout a commencé avec le *Contrat social*, lorsque, refusant l'analogie entre famille et État, Rousseau pose la dissociation entre domestique et politique, entre la famille et la Cité. Cette séparation des sphères est avant tout une séparation des gouvernements - gouvernement domestique et gouvernement politique. Elle signe la fin d'une comparaison quant à l'exercice du pouvoir. Mais que s'est-il passé, pour les femmes, dès lors que la société civile et politique a été disjointe de la société domestique ? Qui a pensé, parmi les

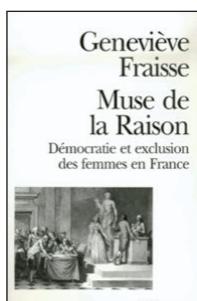
théoriciens du pouvoir, la société domestique ? Plus que jamais, une femme est plusieurs êtres à la fois - mère, fille, sœur ; épouse, amante, fille majeure ; travailleuse, ménagère, etc. Tout le débat sur la citoyenneté se déploie en étoile à partir des statuts et des rôles de la femme contemporaine. La citoyenneté des femmes n'est pas une construction abstraite comme ce fut le cas pour les hommes ; elle s'est conquise concrètement, à partir des déterminations réelles. Aussi l'enjeu est-il désormais de penser ensemble les deux gouvernements, la parité domestique et la parité politique, et de trouver une articulation nouvelle, par-delà toute « conciliation » ou « réconciliation », pour la double journée des femmes, qui serait aussi celle des hommes.

Les Femmes et leur histoire (Gallimard, 1998) (624 p.)



L'histoire des femmes dépasse l'opposition commune entre le réel et sa représentation, et la quête de la place du sujet dans cette opposition : elle renvoie, en effet, fondamentalement à la différence des sexes, à la manière dont les philosophes ont pensé cette différence, aux modalités grâce auxquelles législateurs et acteurs de l'histoire ont bâti avec cette différence l'ordre politique. Écrire l'histoire des femmes oblige donc à lier ensemble, dans la construction de l'objet historique, les systèmes de la philosophie - de Rousseau à Derrida - et les données empiriques de l'histoire - des initiatives révolutionnaires à l'inscription de la parité dans la Constitution. Des figures singulières du combat féministe - telles Madame de Staël, George Sand, Louise Michel, Clémence Royer ou Madeleine Vernet côtoient donc dans cet ouvrage l'analyse serrée de grands discours ou textes fondateurs de l'exclusion comme de l'inclusion des femmes. Parce que, nous montre Geneviève Fraisse, la question des femmes fut de se réintroduire dans l'histoire, c'est-à-dire de prendre part à l'énigme du devenir plutôt que de continuer à être représentées comme des énigmes de la nature.

Muse de la Raison. Démocratie et exclusion des femmes en France (Gallimard, 1995) (384 p.)

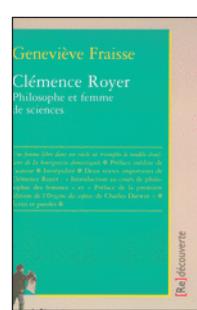


Pourquoi, en France, les femmes participent-elles si peu aux affaires de la cité ? Faut-il, en réponse, changer la loi pour changer les mœurs, imposer la parité des hommes et des femmes dans les instances du pouvoir, obliger à des quotas aussi misérables que le retard qu'ils seraient censés combler ? L'écho que cet ouvrage, longtemps introuvable, a rencontré dès sa parution tient à ce que, le premier, liant histoire et philosophie, il a posé la question fondamentale du pourquoi de l'exclusion politique des femmes, en remontant à son origine - la Révolution française, celle-là même qui émancipa politiquement les sujets en citoyens.

Car la Révolution française tint, y compris chez ses éléments les plus avancés, à marquer la différence des sexes. Constance de Salm, Mme Gacon-Dufour, Cabanis, Mme de Staël, Condorcet, Fourier, Stendhal, de Maistre ou de Bonald - toute la Révolution est traversée par la question de savoir si le génie peut exister chez une femme, si le sexe de la femme est en rapport avec son cerveau, si les femmes ont le même droit à l'éducation que les hommes, donc à une future citoyenneté.

Cette volonté, qui agite la France bien au-delà de 1789, de marquer une différence entre les sexes là où l'émancipation politique a effacé les différences entre les êtres permet enfin de comprendre comment une société qui prétend respecter l'identité des personnes assume la différence des sexes, pourquoi la démocratie française devint, jusqu'en 1945, pour les femmes une démocratie exclusive.

Clémence Royer, philosophe et femme de sciences (La Dé-couverte, 1985, rééd. 2002) (206 p.)



« Philosophe et femme de sciences » : c'est ainsi que le dictionnaire présente Clémence Royer (1830-1902). Quelle est donc cette femme qui, au XIX^e siècle, préféra l'étude à la tenue de son ménage ? Qu'est-ce qui anime cette intellectuelle autodidacte, n'hésitant pas à traduire *L'Origine des espèces* de Charles Darwin et à en discuter les thèses ? Quel est le secret de cette « féministe » de fait et de conviction plus que d'engagement ? Geneviève Fraisse trace ici un remarquable portrait de cette femme attachante et étonnante. Cette biographie intellectuelle dévoile les nombreux aspects d'une œuvre éclectique et trop méconnue. En effet, Clémence Royer s'intéresse à la plupart des « nouvelles » sciences en ce siècle bouillonnant : l'économie politique, l'anthropologie, la biologie et la philosophie. Ainsi, son désir d'intelligence de la place des êtres dans la communauté humaine l'a conduite tour à tour à proposer de réformer l'impôt, à disputer avec Darwin, à développer la philosophie populaire, à militer pour l'instruction des femmes.